

« — C'est bien pour cela qu'elles débarqueront. Car vous comprenez que si les gouvernements centraux vous font donner cette assurance par le gouvernement grec, c'est que cela les ennuie beaucoup de voir se constituer un front interallié à Salonique.

« Alors M. Asquith m'a dit :

« — Pouvez-vous m'accorder une demi-heure pour conférer avec mes ministres ?

« J'ai répondu :

« — Une demi-heure. Une heure. Deux heures. Ce que vous voudrez. Mon train est là. Il m'attendra.

« Au bout de trois quarts d'heure M. Asquith est revenu et m'a dit :

« — Nous n'enverrons pas quatre divisions. Nous en enverrons cinq. »

Sur quoi on demande à M. Briand :

— Pourquoi n'écrivez-vous pas vos mémoires ?

Il répond :

— A quoi ça sert ?

\*

M. Briand remâche un éternel mégot, qu'il rallume de temps à autre.

M. Briand pêche à la ligne, — excellemment.

Il aime se promener seul, et qu'on lui f... la paix.

Au cours de la fameuse partie de golf de Cannes, dont on fit tant de gorges chaudes, M. Lloyd George lui voulut expliquer l'intérêt du jeu :

— Ça vous force à marcher, en suivant la balle. C'est hygiénique...

— Eh ! répondit M. Briand, quand je veux faire un peu d'exercice, je vais sur la route, je marche, et, au besoin, je pousse des cailloux devant moi — avec ma canne.

Il est capable de voyager de Paris à Nantes avec des amis en ne les entretenant que de la campagne, du charme de la vie bucolique, de la pêche de l'alose et de la façon de préparer ce poisson délicat, des vertus de la sardine fraîche et de la meilleure marque de sardines à l'huile.

Il peut, à la fin d'un déjeuner intime, prononcer quelques mots charmants et louer la bonne chère sans parler politique.

Il sait se reposer et — sachant ce qu'il veut — ne pas donner toujours l'impression d'une volonté hargneusement tendue.

Comment expliquer par sa seule éloquence le charme incontestable qu'il exerçait sur un Lloyd George, alors que, ne parlant pas l'anglais, il s'adressait à un interlocuteur ignorant du français ?

Il y a des gens qui ne savent qu'une langue — la leur — et qui se font comprendre partout. Il est d'autres qui savent tous les idiomes et qui sont partout étrangers.

M. Briand est des premiers : de ceux qui se font comprendre parce qu'ils comprennent — parce qu'ils sont « humains ».